

RMN-GRAND PALAIS, GALERIES NATIONALES
DOSSIER PÉDAGOGIQUE
ENSEIGNANTS



EXPOSITION
AIMÉ CÉSAIRE, LAM, PICASSO
NOUS NOUS SOMMES TROUVÉS
6 mars - 6 juin 2011

SOMMAIRE DU DOSSIER

INTRODUCTION

L'EXPOSITION *AIMÉ CÉSAIRE, LAM, PICASSO* DANS L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE DES ARTS

NIVEAU ÉCOLE

NIVEAU COLLÈGE

NIVEAU LYCÉE

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

AIMÉ CÉSAIRE (1913-2008)

WIFREDO LAM (1902-1982)

PABLO PICASSO (1881-1973)

AIMÉ CÉSAIRE ET WIFREDO LAM

AIMÉ CÉSAIRE : Le tapuscrit de *Cahier d'un retour au pays natal* (1939)

WIFREDO LAM : Frontispice de *Cahier d'un retour au pays natal* (1947)

WIFREDO LAM : *Lumière de la forêt* (1942)

WIFREDO LAM : *Le Bruit* (1942)

AIMÉ CÉSAIRE ET PABLO PICASSO

PABLO PICASSO : Frontispice de *Corps perdu*, portrait d'Aimé Césaire (1949-1950)

**PABLO PICASSO : Les trente-deux gravures de *Corps perdu* (1949-1950)
Pages des titres et pages dans le texte**

WIFREDO LAM ET PABLO PICASSO

Le dossier respecte la typographie des textes d'Aimé Césaire, notamment l'absence de majuscule.

INTRODUCTION

« un homme vint
un homme vent
un homme vantail
un homme poitrail ¹ »

De qui s'agit-il ? De l'auteur, le poète Aimé Césaire ? De son ami, le peintre Wifredo Lam ? En 1981, lorsque ces mots sont écrits, leur belle amitié née quarante ans auparavant n'a pas pris une ride et leurs convictions de jeunesse sont intactes: « *Le combat contre l'aliénation n'est jamais entièrement gagné.* » ²

Leur chemin a croisé celui de Pablo Picasso. Des échanges entre ces trois grandes personnalités du XX^e siècle naissent des œuvres qui témoignent de leurs engagements pour la dignité de l'Homme.

Dans le cadre de *2011, Année des Outre-mer*, un hommage leur est rendu aux Galeries nationales. Il est sobre et émouvant. Du mouvement de la Négritude d'avant-guerre aux revendications culturelles des années quatre-vingt, l'art de ces trois hommes est politique.

¹ Aimé Césaire dans *moi, laminaire...* (1982).

² Aimé Césaire cité par D. Delas, dans *Aimé Césaire* (1991).

L'EXPOSITION AIMÉ CÉSAIRE, LAM, PICASSO DANS L'ENSEIGNEMENT DE L'HISTOIRE DES ARTS

Période historique

XX^e siècle

Géographie

Outre-mer ; Martinique ; France (Paris) ; Espagne (Madrid) ; Cuba.

Personnalités

Aimé Césaire (1913-2008) ; Wifredo Lam (1902-1982) ; Pablo Picasso (1881-1973).

NIVEAU ÉCOLE

Domaine artistique

Art du langage

Aimé Césaire poète et homme politique ; littérature francophone ; littérature engagée ; discours politique ; langage poétique ; langage de l'imaginaire ; transmission orale et transmission écrite ou par l'image.

Art du visuel

Illustration des poésies d'Aimé Césaire par Pablo Picasso (1949) et par Wifredo Lam (1981) ; rencontre de Pablo Picasso et Wifredo Lam ; réel et imaginaire ; description et invention ; peinture ; gravure ; dessin ; livre illustré.

NIVEAU COLLÈGE

Thématique "Arts, créations, cultures"

L'œuvre d'art, la création et les traditions

Amitié entre Aimé Césaire et Wifredo Lam dès 1941 ; combats d'Aimé Césaire ; œuvres de Wifredo Lam en 1942 puis en 1981 ; rencontre d'Aimé Césaire et Pablo Picasso en 1948 ; œuvres de Pablo Picasso vers 1950 ; rencontre de Wifredo Lam et Pablo Picasso ; la découverte de l'art africain ; art sacré ; mythes ; différence entre comprendre une œuvre et l'apprécier.

Thématique "Arts, États et pouvoir"

L'œuvre d'art et le pouvoir

Fonction de l'art ; peintures et œuvres graphiques illustrant une littérature engagée ; pouvoir des images et pouvoir des mots ; art officiel et d'avant-garde ; exposer et publier.

L'œuvre d'art et la mémoire

Œuvres témoignages d'Aimé Césaire, de Wifredo Lam, de Pablo Picasso ; les circonstances de la création : histoire collective (Seconde guerre mondiale, décolonisation...) et histoire individuelle ; signification d'une œuvre (dimension sacrée, mythique, politique, imaginaire ...)

Thématique "Arts, ruptures, continuités"

L'œuvre d'art et la tradition, l'œuvre d'art et sa composition

Art occidental ; art anti-naturaliste ; œuvre manifeste ; beauté ou expressivité.

L'œuvre d'art et le dialogue des arts

Mouvement Négritude en Martinique et en France ; mouvement afro-cubain ; dialogue entre écrivain et artiste ; influence entre artistes ; métissage de l'art.

NIVEAU LYCÉE (TERMINALE)

CHAMP ANTHROPOLOGIQUE

Thématique "Arts, sociétés, cultures" – L'art et les autres

Art occidental et Primitivisme ; découverte de l'art africain ; art et ethnologie ; culture orale et culture de l'image ; mouvement Négritude en Martinique et en France ; mouvement afro-cubain ; dialogue entre écrivain et artiste ; influences et ré-interprétations ; le rôle d'une exposition.

CHAMP HISTORIQUE ET SOCIAL

Thématique "Arts et idéologies" – L'art et la contestation sociale et culturelle

Mouvement Négritude dès 1935 ; Aimé Césaire et les surréalistes ; Pablo Picasso et l'art nègre ; Wifredo Lam et le Primitivisme (art africain et océanien) ; avant-garde artistique autour de la Seconde guerre mondiale ; avant-garde artistique pendant la décolonisation ; engagement politique et expression artistique ; histoire collective et histoire individuelle.

CHAMP ESTHÉTIQUE

Thématique "Arts, goût esthétiques"

Le beau idéal dans l'art européen ; les mouvements d'avant-garde en Europe depuis la fin du XIX^e et au XX^e siècles ; le rôle des critiques et théoriciens ; le Primitivisme ; l'art nègre ; l'art océanien ; métissage des cultures ; rupture et continuité dans le parcours d'un artiste ; influence et ré-invention ; musée d'art et musée d'ethnologie.

Thématique "Arts, théories et pratiques"

Ecoles des Beaux-arts et ateliers libres ; fin de la hiérarchie des arts ; beau métier et expressivité ; inventions techniques du peintre (nouveaux matériaux, mélange de matériaux, récupération de matériaux) ; difficultés de conservation des œuvres ; œuvre éphémère ; le rôle des musées.

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

AIMÉ CÉSAIRE (1913-2008)

- 1913 naissance à Basse-Pointe (Martinique)
- 1931 bachelier ; hypokhâgne au lycée Louis-le-Grand à Paris ; devient un proche de Léopold Sédar Senghor³ ; fréquentent ensemble le salon littéraire de Paulette Nardal⁴
- 1935 cofondateur avec Senghor de la revue *L'Étudiant noir* où est développé le concept de la Négritude ; succès au concours de l'école normale supérieure
- 1937 mariage avec Suzanne Roussi
- 1939-1945 professeur de lettres au lycée Victor Schoelcher à Fort de France (son épouse y est également enseignante)
- 1941 cofondateur de la revue d'opposition *Tropiques* ; rencontre André Breton⁵ fuyant la France de Vichy et, par son intermédiaire, Wifredo Lam ; Césaire et Lam resteront de très grands amis toute leur vie
- 1944 *Tropiques* interdit de publication par le gouvernement français
- 1945 élu maire communiste de Fort-de-France (jusqu'en 2001) et député de la Martinique (jusqu'en 1993)
- 1946 la Martinique instituée Département français (DOM) avec la Guadeloupe et la Guyane
- 1947 publication de *Cahier d'un retour au pays natal* préfacé par André Breton rédacteur en chef du journal *Présence africaine*
- 1948 discours dénonçant les injustices de la loi d'assimilation ; rencontre Pablo Picasso au Congrès des Intellectuels pour la Paix à Wroclaw (Pologne) ; *Soleil cou coupé* ; *Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache* préfacé par Jean Paul Sartre⁶
- 1949 *Corps perdu*
- 1950 *Discours sur le colonialisme* ; *Corps perdu accompagné de gravures de Pablo Picasso*
- 1956 démission du Parti communiste ; *Et les chiens se taisaient*
- 1958 fondation du Parti progressiste martiniquais (PPM)
- 1962 *Toussaint Louverture*
- 1963 *La Tragédie du roi Christophe*
- 1965 décès de Suzanne Césaire
- 1966 *Une saison au Congo*
- 1969 *Une tempête*
- 1982 *moi, laminaire...* comprenant dix poèmes inspirés par *Annonciation* de Wifredo Lam
- 2001 décès de Léopold Sédar Senghor ; loi mémorielle proclamant la traite négrière et l'esclavage crimes contre l'humanité
- 2008 décès d'Aimé Césaire ; hommage national lors de ses obsèques à Fort de France

Négritude :

« Ensemble des valeurs culturelles et spirituelles des noirs ; prise de conscience de l'appartenance à cette culture spécifique.

Le terme "négritude" est apparu peu avant 1935 sous la plume de Léopold Sédar Senghor, d'Aimé Césaire et d'Alioune Diop. »

Dictionnaire Larousse

Une biographie complète d'Aimé Césaire est en ligne sur le site de l'Assemblée nationale.

(assemblee-nationale.fr > Accueil > Connaître l'Assemblée nationale > Histoire et patrimoine > Les grands débats > dossier Aimé Césaire).

³ Léopold Sédar Senghor (1906-2001) : homme de lettres et politique sénégalais, académicien français

⁴ Paulette Nardal (1896-1985) : femme de lettres martiniquaise, la première à étudier à la Sorbonne

⁵ André Breton (1896-1966) : écrivain français, théoricien du surréalisme

⁶ Jean-Paul Sartre (1905-1980) : écrivain et philosophe français, chef de file de l'existentialisme

WIFREDO LAM (1902-1982)

- 1902: naissance⁷ à Sagua la Grande (Cuba), proclamation de la République de Cuba
1916 installation de la famille à La Havane
1918-1923 inscrit à l'Académie de peinture de San Alejandro (La Havane)
1923 prend la nationalité cubaine
1923-1929 en Espagne, étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Madrid et fréquente un atelier libre ; découvre l'art européen au Prado, l'archéologie et l'art africain avec des condisciples
1930 épouse Eva Piriz
1931 décès de sa femme et de leur fils de la tuberculose ; série des *Mère à l'enfant*
1936 combat dans les rangs des Républicains contre Franco ; *La guerra civil*
1938 premier séjour à Paris ; rencontre Pablo Picasso, Fernand Léger, Joan Miro, André Breton et les surréalistes ; Helena Holzer devient sa compagne ; *Madame Lumumba*
1939 1^{ère} exposition personnelle à Paris puis à New York
1940 réfugié à Marseille, il retrouve les surréalistes (André Breton, Max Ernst ...) ; *dessin collectif*
1941 départ pour les Etats-Unis et escale en Martinique ; rencontre Aimé Césaire et début d'une solide amitié ; à Cuba, peinture de constestation ; *Lumière dans la forêt*
1943-44 *La Jungle* fait scandale ; *Lumière de la forêt* ; *Le Bruit*
1945 *La Jungle* est acheté par le Musée d'Art Moderne de New York⁸
1944 influence de l'art océanien ; succès international ; *La rumeur de la Terre, Umbral*
1952 installation à Paris tout en restant un inlassable voyageur
1955 rencontre l'artiste Lou Laurin qui deviendra son épouse
1960 se fixe à Albissola (Italie) ; est céramiste, graveur, illustrateur de livre (en collaboration avec le maître graveur Giorgio Upiglio)
1969 *Annonciation*
1978 paralysie à la suite d'une attaque cérébrale
1981 Césaire compose un ensemble de poèmes pour *Annonciation*
1982 décès de Wifredo Lam à Paris ; funérailles nationales à la Havane ; publication des poèmes de Césaire dans le recueil *moi, laminaire...*

⁷ L'enfant a été nommé à l'état civil Wilfredo. Plus tard, à la suite d'une erreur administrative, le "l" disparaît et le peintre choisit de conserver son nouveau prénom.

⁸ Le tableau est exposé près de *Guernica* de Picasso, alors en dépôt au MoMA. L'accrochage permettait de visualiser les liens entre les deux artistes.

PABLO PICASSO (1881-1973)

- 1881 naissance à Malaga (Espagne)
1895 admis à l'Ecole des Beaux-Arts de Barcelone
1900 premier séjour à Paris
1901 suicide de son ami le peintre Carlos Casagemas ; période bleue (1901-1904) : « *c'est en pensant à Casagemas que je me suis mis à peindre en bleu.* » *Autoportrait* ; *La Célestine*
1904 installation définitive à Paris
1905 rencontre sa compagne Fernande Olivier, Guillaume Apollinaire⁹, Gertrude Stein¹⁰ ; période rose ; *Autoportrait, Famille Arlequin*
1906 travaille avec Georges Braque¹¹
1907 découverte de *l'Art nègre* au musée du Trocadéro ; *Les demoiselles d'Avignon*
1909 - période cubiste (peinture, papier collé, tableau-relief, sculpture)
1915
1917 réalise les décors de *Parade* pour les Ballets russes de Serge Diaghilev à Rome ; rencontre Olga Kokhlova, danseuse, sa future épouse
1920 période classique ; *Trois femmes à la Fontaine, la Flûte de Pan*
1923-1925 rencontre André Breton et fréquente les surréalistes ; *Le baiser* ; *Guitare*
1927 Marie-Thérèse Walter devient sa compagne ; série des baigneuses
1928 sculptures en métal réalisées avec le sculpteur Julio Gonzales ; *Hommage à Apollinaire* ; *Le Peintre à la palette et au chevalet*
1929 - œuvres inspirées par Marie-Thérèse Walter ; *Grand nu au fauteuil rouge, Tête de femme, Nature morte au guéridon*
1931 *Crucifixion* ; *Femme au stylet* ; *Corrida*
1930 -
1931
1933 série de la *Minotaure*
1935 Dora Maar, photographe, devient sa compagne ; écrit des poèmes
1937 *Guernica* (hommage à la ville espagnole bombardée par les nazis alliés de Franco), série de tableaux sur le thème de *la Femme qui pleure*
1938 *Femmes à leur toilette* (papier collé) ; rencontre Wifredo Lam ; « *Tu es peintre (...) tu me rappelais quelqu'un : moi .* » dit Picasso
1940 céramiques à Vallauris ; *Guernica* en dépôt au MoMA de New York « *en attente du retour des libertés en Espagne.* »
1943 rencontre Françoise Gilot, peintre, qui devient sa compagne
1944 adhésion au Parti communiste
1946 au salon d'Automne à Paris, ses œuvres doivent être protégées par des gardes
1948 rencontre Aimé Césaire au Congrès des Intellectuels pour la Paix à Wroclaw (Pologne)
1950 sculptures avec des matériaux de récupération ; illustrations pour *Corps perdu de Césaire*
1954 rencontre Jacqueline Roque, qui sera sa seconde épouse
1959 : décor de la chapelle de Vallauris
1960 sculptures en tôles découpées
1973 décès à Mougins ; l'artiste est inhumé dans sa propriété de Vauvenargues.
1981 *Guernica* est rétrocédé à l'Espagne selon les volontés du peintre

⁹ Guillaume Apollinaire (1880-1918) : poète, théoricien du cubisme et de *l'Art nègre*

¹⁰ Gertrude Stein (1874-1946) : femme de lettres américaine ; son frère Léo et elle ont particulièrement soutenu Pablo Picasso et Henri Matisse

¹¹ Georges Braque (1882-1963) : peintre découvreur avec Pablo Picasso de *l'Art nègre* avant la Première guerre mondiale

Aimé Césaire fait la connaissance de Wifredo Lam par l'intermédiaire d'André Breton en 1941.

Les circonstances sont amères : le peintre et le poète surréaliste quittent la France pétainiste avec l'aide de l'Emergency Rescue Committee¹² ; ils font escale - sous haute surveillance¹³ - à Fort de France. Par hasard, Breton trouve dans une mercerie un numéro de *Tropiques*, revue d'opposition fondée l'année auparavant par René Ménéil¹⁴, Aimé et Suzanne Césaire. « *Je n'en crus pas mes yeux : (...) ainsi la voix de l'homme n'était en rien brisée (...) elle se redressait ici comme l'épi même de la lumière.* » Il est autant conquis par le combat de leurs auteurs pour la dignité de l'Homme que par « *la langue de Césaire belle comme l'oxygène naissant.*¹⁵ » Breton lui apporte dès lors son amitié et son soutien indéfectible, contribuant notamment à l'édition de *Cahier d'un retour au pays natal* en 1947. Dans l'immédiat, il lui fait rencontrer Wifredo Lam.

Le tapuscrit du *Cahier d'un retour au pays natal* (1939)

Paris, Bibliothèque de l'Assemblée nationale

En 1992, la bibliothèque de l'Assemblée nationale acquiert le tapuscrit original (texte tapé à la machine à écrire) de *Cahier d'un retour au pays natal*. Cette version, publiée dans la revue *Volontés* en 1939, n'a eu qu'une diffusion limitée. La reconnaissance internationale de [ce] « *plus grand monument lyrique de ce temps* » dit Breton dans la préface de l'ouvrage, ne vient qu'avec les éditions de 1947 et l'exposition surréaliste de la même année à Paris.

Outre sa dimension affective, ce document raconte la naissance de l'œuvre emblématique de la littérature nègre : des mots ou des passages sont rayés, des ajouts sont portés et deux pages sont réécrites manuellement. A leur façon, ces nombreux repentirs témoignent de la gravité et l'intensité de l'engagement de l'auteur ... : « *Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir.* »

La connivence entre Aimé Césaire et Wifredo Lam est celle d'« *un coup de foudre* » raconte le poète. Débute alors l'amitié d'une vie ; tous deux partagent la conscience d'une mémoire à réveiller et honorer, celle de la négritude pour Césaire rejoignant celle afro-caribéenne de Lam.

Frontispice¹⁶ de *Cahier d'un retour au pays natal* (1947)

Paris, Bibliothèque nationale de France

L'édition française de *Cahier* est ornée en frontispice d'une *Figure* (1939) de Lam, un buste aux formes schématiques traité en aplat ; le visage, barré par le triangle du nez et les horizontales des yeux-sourcils, évoque un masque. Les deux mains sont levées à la hauteur de la tête dans le geste universel de l'oraison. Le style est celui des années parisiennes marquées par l'art africain (cf. plus loin) et un écho visuel de leurs racines africaines communes. L'écrivain lui dédicace un exemplaire de *Cahier* et le lui offre (collection particulière).

Retrouvant Cuba après dix-huit ans d'absence, Wifredo Lam fait à son tour l'expérience douloureuse vécue par Césaire du retour au pays. Indécence de la misère, violence de la corruption, absence d'identité et de dignité, « *tout le drame colonial de ma jeunesse revivait en moi.* »

À la suite de Césaire, son art devient engagé. « *Non, dit-il, ma peinture ne serait pas l'équivalent d'une musique pseudo-cubaine pour dancings, jamais. Pas de chachacha ! Je voulais de toutes mes forces peindre le drame de mon pays, mais en exprimant à fond l'esprit des nègres, la beauté de la plastique des Noirs.* »¹⁷

¹² *Emergency Rescue Committee* (en français CAS Centre américain de secours) : fondation américaine dirigée à Marseille par Varian Fry (1907-1967) ayant aidé des milliers de juifs et autres personnes menacés par le gouvernement de Vichy et le régime nazi à quitter la France. Claude Lévi-Strauss raconte dans *Tristes Tropiques* (1955) le voyage vers l'exil d'André Breton, Victor Serge, André Masson, Wifredo Lam et leurs familles en 1941.

¹³ La Martinique est administrée par un gouverneur acquis à Vichy.

¹⁴ René Ménéil (1907-2004) : philosophe martiniquais, collègue au lycée Schoelcher d'Aimé et Suzanne Césaire et co-fondateur de la revue *Tropiques*.

¹⁵ Citations : André Breton. *Un grand poète noir*. Préface à l'édition de 1947 de *Cahier d'un retour au pays natal* d'Aimé Césaire.

¹⁶ Frontispice : ici gravure placée au regard de la page du titre d'un livre.

¹⁷ W. Lam cité par Max-Pol Fouchet : *Wifredo Lam* (1976).

De cette période très active date *La Jungle* (1942), tableau depuis reconnu comme le « manifeste plastique du Tiers monde. »¹⁸ Son acquisition en 1945 par le Musée d'Art Moderne de New York avait pourtant fait scandale. Cette œuvre fragile ne voyageant plus, son message est présenté aux Galeries nationales par deux variations sur le même sujet.

Lumière de la forêt (1942)

Gouache sur papier marouflé ; collection particulière

Le Bruit (1942)

Huile sur papier marouflé ; Marseille, musée Cantini

Les œuvres du retour à Cuba montrent une rupture avec les années européennes : les compositions sont plus denses, moins aérées, et marquées par un élan vertical. *La jungle*, omniprésente, est celle des plantations de canne à sucre¹⁹, nature luxuriante où vit un panthéon plus ou moins bienveillant.

Néanmoins les emprunts à l'art africain sont dans la continuité de la période parisienne, comme les pieds, mains, seins et fesses disproportionnés. Les formes, simplifiées en ovale, tube ou sphère, sont cernées et striées de larges traits noirs. Les couleurs sont appliquées en couches épaisses ou minces ; leurs superpositions accentuent les effets d'imbrication et d'apparition-disparition des éléments entre eux.

Lumière de la forêt présente un feuillage épais, luisant de reflets bleutés ou violacés, d'où émerge un être longiligne ; le visage en quartier de lune se confond avec la végétation et les petits yeux semblent nous épier derrière les feuilles. Peu importe son nom ; sa présence incite le spectateur à concevoir une autre réalité, une autre lumière, celle des divinités et esprits des lieux.

Dans *Le Bruit* (autrefois dit *La Rumeur*) une femme-idole nous fait face. Cette figure-totem est également née de l'imaginaire du peintre renouant avec les mythes de son enfance (cf. ci-dessous l'importance de sa marraine). Le labret²⁰ rappelle les ornements de la sculpture africaine yoruba²¹ que le peintre avait vraisemblablement vue au musée du Trocadéro à Paris²². La main droite est levée près des yeux. Est-ce le signe universel de l'accueil-salutation, celui de l'écoute attentive, prérogative des divinités africaines et de la Caraïbe, ou encore un geste rituel animiste ? Le titre invite le spectateur à entendre ce qui va lui être énoncé.

L'art de Wifredo Lam exprime *sa vision du métissage à l'origine de la vitalité et la force de la culture afro-caribéenne*. Au delà du droit à la différence, il peint aussi un appel à la reconnaissance des racines sacrées qui construisent tout être. Ses discussions avec l'ethnologue Michel Leiris l'avaient très certainement conforté dans cette idée. Les poèmes d'Aimé Césaire ne disent pas autre chose.

« *Qui et quels nous sommes ? Admirable question !*

A force de regarder les arbres, je suis devenu un arbre et mes longs pieds d'arbre ont creusé dans le sols de large sacs à venin de hautes villes d'ossements (...) »

« *ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale
elle plonge dans la chair rouge du sol
elle plonge dans la chair ardente du ciel
elle troue l'accablement opaque de sa droite patience.* »

« *Aucune race ne possède le monopole de la beauté,
De l'intelligence, de la force
Et il est place pour tous au rendez-vous de la conquête.* »

Aimé Césaire, *Cahier d'un retour au pays natal* (1939-1941).

¹⁸ Alain Jouffroy cité par Max-Pol Fouchet, *op. cit.*

¹⁹ L'enfance de Lam à Sagua la Grande (au nord de Cuba) s'était déroulée dans un paysage verdoyant de plants de canne à sucre.

²⁰ Un labret est un ornement inséré dans la lèvre inférieure au cours d'un rite initiatique.

²¹ La langue yoruba est encore en partie présente à la Caraïbe et en Amérique centrale, amenée par les esclaves déportés d'Afrique de l'Ouest (Nigeria, Bénin, Togo, Ghana).

²² Le musée d'ethnographie du Trocadéro devient le musée de l'Homme en 1938. Lam le visite en compagnie de l'ethnologue Michel Leiris (1901-1990) qui deviendra un de ses biographes.

« *Mantonica Wilson, ma marraine, avait le pouvoir de conjurer les éléments*²³ ...
Je l'ai visitée dans sa maison remplie d'idoles africaines. Elle m'a donné la protection de tous ces dieux : de Yemanja déesse de la mer, de Shango, dieu de la guerre compagnon d'Ogun-Feraille, dieu du métal qui dorait chaque matin le Soleil, toujours à côté d'Olorun, le dieu absolu de la création. »

Wifredo Lam, cité dans *moi, laminaire...* d'Aimé Césaire. (1982)

« *Après les nombreuses années passées loin des Tropiques (...) les retrouvailles survenant alors que le monde est déchiré par une guerre bientôt d'échelle planétaire ont été certainement un grand choc l'incitant à tout réévaluer, de sorte que la peinture devint pour lui un moyen non plus seulement de s'affirmer, mais de formuler avec des images pleines d'éclat et riches de dessous, ce qu'il est en tant qu'homme parmi les autres hommes et en tant qu'être vivant inséré dans l'immensité cosmique.* »

Michel Leiris, *Wifredo Lam*, catalogue d'exposition (1982).

En 1969, Wifredo Lam réalise une série de gravures qu'il nomme *Annonciation*.

À la fin de sa vie et malade, il propose à Aimé Césaire de composer un poème pour accompagner chacune d'elles. Les dix poèmes sont édités en 1982, l'année du décès du peintre, à la fin du recueil *moi, laminaire...* de Césaire. Le titre de l'ouvrage est à lui seul un hommage à l'ami disparu : une laminaire est une longue algue qui, résistant aux courants, sert de refuge à toute une vie sous-marine ; elle devient ici l'image de leur combat pour l'avènement d'« *une nouvelle bonté.* »²⁴

Les gravures de Lam et les poèmes de Césaire n'avaient jamais été édités ensemble. L'exposition aux Galeries nationales réunit ainsi pour la première fois l'ultime dialogue de ceux qui se reconnaissaient « *artistes-frères.* » L'œuvre célèbre aussi quarante années d'amitié.

« (...) *dans toute vie, il y a un nord et un sud, et l'orient et l'occident. Au plus extrême, ou, pour le moins, au carrefour, c'est au fil des saisons survolées, l'inégale lutte de la vie et de la mort, de la ferveur et de la lucidité, fût-ce celle du désespoir et de la retombée, la force aussi toujours de regarder demain (...)* »

Aimé Césaire, *prologue du recueil moi, laminaire...* (1982)

Annonciation (1969)

Série de dix gravures ; eau-forte et aquatinte ; collection privée

Sur un fond sombre et uni se détachent par contraste des êtres aux formes angulaires et sans volume, aux membres grêles et étirés. Becs d'oiseau, queues de cheval, mandibules ou pinces d'insecte, ailes de chauve-souris mais aussi mains effilées, pieds disproportionnés, seins pointus et petits yeux ronds composent des *corps hybrides* et mystérieux : les uns gesticulent, d'autres s'enlacent, certains s'entredévorent, quelques-uns sont percés de flèches...

De quelle *annonciation* s'agit-il ? Que peut-il advenir de ces chorégraphies étranges, à la fois bestiales et humaines, répétées, sans début ni fin, silencieuses puisque n'exprimant aucun mot ni sentiment ? Dans cet ensemble comme dans son œuvre, inlassablement, Wifredo Lam interroge l'humanité, celle du passé comme celle de ses contemporains. Où va l'homme ?

La question est universelle. C'est aussi celle y retrouve d'un artiste dont la génération a connu les drames de la guerre et les tensions de l'après-guerre, qui voyage d'un continent à l'autre et milite inlassablement pour le développement des arts latino-caribéens. En 1967, il organise le *Salon de Mai*

²³ La marraine de Wifredo Lam, Mantonica Wilson, dite Lucumi, était prêtresse de la *santéria* (*santéria* à Cuba et *voudou* à Haïti). Voir Michel Leiris dans *Wifredo Lam (1902-1982)*, catalogue d'exposition au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 1982.

²⁴ Aimé Césaire, *nouvelle bonté*, poème du recueil *moi laminaire...* (1982). Le premier poème du recueil, *calendrier lagunaire*, est gravé sur la pierre tombale du poète à Fort de France

à la Havane et en 1968, participe activement au *Congrès culturel de la Havane* sur les libertés. Il y retrouve d'ailleurs le peintre chilien Roberto Matta²⁵ dont il se sent proche ; l'œuvre de Matta puise également ses sources dans les arts primitifs (africain et océanien).

Aimé Césaire, lui, vit en tant que député les débats et événements dramatiques de la décolonisation française²⁶. Les cinquante-trois poèmes qui composent la première partie du recueil *moi, laminaire...* ont été écrits sur une dizaine d'années à partir de 1968. Si les mots peuvent quelquefois trahir la lassitude de la lutte incessante, le dernier poème du recueil proclame encore leur conviction commune : « *Il n'est pas question de livrer le monde aux assassins d'aube.* »

AIMÉ CÉSAIRE ET PABLO PICASSO

Aimé Césaire et Pablo Picasso se connaissent d'abord de renom, par l'intermédiaire de leurs amis surréalistes dont André Breton, Paul et Nusch Eluard, André Masson... et par Wifredo Lam. Ils se rencontrent finalement à Wrocław (Pologne) en 1948 où l'un et l'autre sont invités au *Congrès mondial des intellectuels pour la paix*, organisé par le Parti communiste. Les deux personnalités gardent ensuite le contact ; leur relation n'aura pas néanmoins la force de celle existant entre Césaire et Lam.

En 1949, Aimé Césaire écrit les dix poèmes du recueil *Corps perdu*²⁷ et ceux-ci sont publiés l'année suivante accompagnés de gravures de Picasso. L'ouvrage est édité à deux cent sept exemplaires, chacun étant signés conjointement par l'artiste et l'auteur²⁸. Car il s'agit bien d'une œuvre à deux « mains » : Césaire a écrit un message et Picasso y ajoute « sa voix. »

Pour le poète comme pour le peintre, engagement artistique et action politique se confondent. Aimé Césaire milite pour l'avènement de l'Homme universel ; 1950 est l'année du *Discours sur le colonialisme* ; au quotidien, l'élus représente les français d'Outre-mer à l'Assemblée nationale et dénonce leur dénuement social, politique et culturel. De son côté, Picasso dessine *La Colombe* pour l'affiche du Second Congrès pour la Paix de 1949 et peint *Massacre en Corée*²⁹ en 1951.

Pablo Picasso : Aimé Césaire lauréat ; dit aussi *Le poète couronné* (1949)
Paris, Bibliothèque nationale de France

Le frontispice du recueil présente le profil d'un *Poeta laureatus*, c'est-à-dire un poète couronné à la manière antique. Une couronne de fleurs remplace ici les lauriers traditionnels pour signifier qu'il s'agit d'un poète vivant. Les profils avec lauriers d'Apollinaire (1948) ou de Paul Eluard (1958)³⁰ sont, eux, des hommages posthumes.

Le visage apparaît jeune : Picasso avait pris pour modèle un des fils de Césaire. Le trait gravé, tour à tour appuyé ou léger, rend avec sensibilité les volumes pleins de la jeunesse. Ce faisant, le peintre identifie le poète à Orphée, héros et aède légendaire grec. Comme dans le mythe antique, Césaire devient celui dont l'inspiration s'apparente à un don magique et dont la beauté des chants charme bêtes sauvages et enfers³¹. Il est possible que le choix de Picasso soit aussi un clin d'œil à « *Orphée noir* », préface que Jean-Paul Sartre venait juste d'écrire pour l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* de Léopold Sédar Senghor.

Ce portrait allégorique passe à la postérité : en 1956 Picasso l'offre au comité d'organisation du *Premier congrès des écrivains et artistes noirs* afin qu'il soit reproduit sur les affiches annonçant la manifestation. L'événement se tient à Paris, à la Sorbonne. Pour mémoire, la *Déclaration universelle des droits de l'homme* avait été proclamée en ces mêmes lieux en 1948.

Les trente-deux gravures du recueil (1949-1950)
Paris, Bibliothèque nationale et musée Picasso

²⁵ Roberto Matta : 1911 - 2002

²⁶ Le musée des Colonies devient en 1960 le musée des arts d'Afrique et d'Océanie (ou MAO) à Paris. Le musée de l'Homme et le MAO sont absorbés en 2006 par le musée du Quai Branly dédié aux cultures non occidentales.

²⁷ Les dix poèmes seront repris en 1961 dans le recueil *Cadastre*.

²⁸ Aux deux cent sept tirages s'ajoutent douze tirages hors commerce (numérotés de I à XII)

²⁹ Paris, musée Picasso

³⁰ Paris, musée Picasso.

³¹ Aimé Césaire était féru de culture grecque antique.

Les illustrations de Picasso accompagnent le texte de Césaire mais n'en sont pas une transcription imagée : [le peintre s'approprie le recueil](#) ; il dessine ce que lui inspirent les mots.

Le ton est donné dès la page du titre : les caractères d'imprimerie sont remplacés par un seul trait d'arabesque qui unit *Corps, perdu* et un nuage-cœur autour. Il reprend également la mise en page de chaque titre de poème : *Mots* devient le plissement d'une ride sur le front d'un masque; *Présence* est entouré de silhouettes longilignes et immobiles tandis que les mêmes signes déambulent ou gesticulent autour du *Dit d'errance* ; d'autres titres donnent naissance à des fleurs noires comme tracées du bout du doigts. Ces mêmes empreintes sous *Au large* évoquent des pas sur une plage et deux simples traits métamorphosent le titre en un bateau avec un mat¹

Dans le corps du recueil, les illustrations présentent des feuilles, fleurs, pistils, pseudo-insectes, courbes ou sexes imbriqués... tout un vocabulaire végétal fécond inspiré à cette époque par *la femme-fleur*, sa muse Françoise Gilot. Le tracé très épuré crée un effet plus écrit que dessiné puisqu'il n'y a ni volume, ni ombre, ni couleur.

Ce faisant, les inventions de Picasso contrastent avec la rigueur typographique du texte de Césaire. Deux corps, ici de deux artistes, se retrouvent et s'expriment dans une nouvelle création.

La gravure en creux (ou *taille douce*)

- Taille douce directe : une plaque de métal est gravée au burin (le tracé est net) ou à la pointe sèche (le tracé est plus irrégulier) ; elle est ensuite encrée en vue du tirage.

- Taille douce indirecte (ou *eau-forte*) : la plaque de métal est vernie puis gravée. Le passage dans un bain d'acide (d'où le nom *eau-forte*) attaque et accentue le tracé de l'outil. La plaque nettoyée est encrée avant le tirage.

L'aquatinte en est une variante : la plaque de métal gravée ou non est plus ou moins recouverte de vernis, soit au pinceau, soit déposé sous la forme de petites billes de vernis. Chauffées, celles-ci fondent irrégulièrement. La morsure du bain d'acide est donc inégale. À ce stade, la plaque peut être à nouveau gravée. Après encrage, le tirage donne un effet d'impression légèrement flou.

WIFREDO LAM ET PABLO PICASSO

Wifredo Lam découvre les œuvres de Picasso dans une exposition à Barcelone en 1936. [Ce fut] « une commotion. »³²(...) « Plus que les réalisations artistiques des maîtres (...) m'importait la communication. Devant Picasso j'ai compris : un tableau, c'est une proposition faite aux autres. »

En 1938, après la victoire de Franco, [Lam se réfugie à Paris](#). Son séjour y sera court ; la guerre et les menaces du gouvernement de Pétain à l'encontre des étrangers l'obligent à repartir pour Cuba en 1941. Ces trois années parisiennes représentent néanmoins une étape importante dans sa carrière.

D'abord, [il y retrouve Picasso](#)³³. Leur connivence est immédiate. L'artiste célèbre revit en Lam ses débuts de peintre inconnu. Ils ont surtout en commun leur passé espagnol et leur soutien au Parti républicain. « Je crois que tu as de mon sang en toi, tu dois être un de mes parents, un primo (cousin) », lui dit Picasso. Enfin ils partagent la conviction que « la peinture n'est pas faite pour décorer les appartements, c'est un instrument de guerre, offensif et défensif. »³⁴ Rappelons que *Guernica* avait été peint l'année précédente³⁵.

Des années plus tard, Lam nuancera l'influence de Picasso dans son parcours. « En Espagne, quand je peignais des taureaux, je n'avais pas vu les siens. J'avais fait des peintures de style synthétique, tournées vers la simplifications des formes avant de découvrir les siennes. Nos interprétations plastiques se rejoignaient. (...) Picasso pouvait facilement habiter dans mon esprit, rien en lui ne m'était étranger. » (...) « En revanche, dit-il, [la confiance en ce que je faisais, je l'ai puisée dans son approbation.](#) »

³² Toutes les citations de W. Lam qui suivent sont rapportées par Max-Pol Fouchet dans : *Wifredo Lam* (1984).

³³ Lam était muni d'une lettre du sculpteur espagnol Manolo Hugué, lequel avait partagé, entre 1905 et 1909, la misère et la fraternité des artistes, dont Picasso, du Bateau Lavoir (13, autrefois place Ravignan, à Paris).

³⁴ Christian Zervos, *Cahiers d'art* (1935).

³⁵ *Guernica* a été peint en 1937. Après sa présentation à l'Exposition universelle de Paris en juin 1937, le tableau voyage pour récolter des fonds pour le Parti républicain espagnol. Il est ensuite conservé au MoMA de New York de 1939 à 1981.

Effectivement, à Paris Lam travaille beaucoup, au point de pouvoir exposer et intéresser des marchands comme Pierre Loeb ou Daniel Kahnweiler. Picasso lui fait rencontrer ses amis, Georges Braque, Paul Éluard, Max Ernst, Fernand Léger, Henri Matisse, Joan Miro... et André Breton qui le présente à Aimé Césaire à Fort de France.

La peinture de Lam à cette époque est marquée par l'art africain et cela le rapproche de Picasso. S'il éprouve, dit-il, « *tant de sympathie pour sa peinture, c'est [pour] la présence de l'art et de l'esprit africains que j'y découvrais.* » Picasso, lui, a été marqué par l'art africain presque quarante ans plus tôt¹ *Que leur apporte l'art africain ?* A-t-il la même signification pour l'un et pour l'autre ?

Picasso, mais aussi Braque, Derain, Gris, Matisse et Vlaminck, se passionnent pour les "fétiches" à partir de 1905. Peu importe la provenance et la fonction des masques ou statues ; les objets sont recherchés et collectionnés pour leur esthétique si éloignée des canons occidentaux. Eux-mêmes rejettent l'art naturaliste et les règles de la beauté idéale. Ils apprécient donc les jeux de volumes, géométriques ou non, leur rythme, les déformations et s'en inspirent plus ou moins librement.

Peu avant 1907, en allant au musée ethnologique du Trocadéro, Picasso attribue à l'art nègre une autre fonction, celle dit-il, d'être un exorcisme. « *Tous ces fétiches, ils servaient à la même chose. Ils étaient des armes. Pour aider les gens à ne plus être les sujets des esprits, à devenir indépendants. Les esprits, l'inconscient (...), l'émotion, c'est la même chose (...)* Les Demoiselles d'Avignon ont dû arriver ce jour-là... »³⁶

À Madrid, Wifredo Lam est avant tout marqué par le musée archéologique ; il découvre aussi quelques œuvres africaines avec d'autres étudiants. Ces arts le troublent, comme il est bouleversé par l'exposition des œuvres de Picasso. Quel contraste avec l'enseignement des professeurs de l'Académie des Beaux-arts¹ Mais c'est à Paris, que le peintre cubain prend pleinement conscience de ce que lui apporte l'art africain

Rappelons ici que l'engouement pour l'art nègre avant 1914 avait été tel que le marché s'était organisé ; expositions et publications avaient renouvelé l'approche ethnologique. Après la guerre, c'est un véritable phénomène de mode, en grande partie lié aux possessions coloniales de la France. Symboliquement citons dès 1925, le succès de Joséphine Baker, danseuse de music-hall noire-américaine, dans la *Revue nègre*. En 1931 l'Exposition coloniale internationale se tient à Paris et à sa fermeture, le Palais de la Porte Dorée devient le musée des Colonies³⁷.

À Paris en 1938, Lam voit les œuvres africaines des collections de Picasso et de ses amis ; il rejoint aussi souvent Michel Leiris au musée du Trocadéro. Et de dire plus tard : « *Ce qui vraiment élargit ma peinture, c'est la présence de la poésie africaine.* » Poésie des formes, certes, mais surtout des récits et mythes qui lui rappellent ceux de son enfance. Le peintre renoue avec un monde où le sacré (ou la magie) se trouve dans la nature et parfois dans les êtres qui nous entourent, où l'art et spiritualité ne font qu'un, l'oralité est un art à part entière et l'artiste peut être un intercesseur.

La mue du peintre cubain s'achève trois ans plus tard : après avoir rencontré Aimé Césaire, Lam peint *La Jungle* en 1942. L'œuvre raconte les racines afro-caribéennes de tout un continent et proclame la fierté de son métissage. *Son message tend à l'universel.*

Aimé Césaire : La Négritude est un humanisme.

« *La négritude, c'était un souvenir, c'était une mémoire, c'était une fidélité, et c'était la haine de l'injustice, la haine de l'oppression et l'aspiration à la liberté et à l'épanouissement de l'homme ! Mais c'est ça l'humanisme !*

Et l'humanisme c'est quoi ? C'est passer d'un cas particulier à un cas généra ! »

Jacqueline Leiner, *Aimé Césaire, le terreau primordial* (2003).

Le 6 avril 2011, un hommage de la nation sera rendu au poète : une plaque à son nom marquera son entrée au Panthéon.

³⁶ André Malraux. *La tête d'obsidienne* (1974).

Picasso tient des propos similaires dans *Vivre avec Picasso* de Françoise Gilot et Lake Carlton (1965).

³⁷ Le bâtiment, devenu musée des Arts d'Afrique et d'Océanie (MAO) de 1960 à 2006, abrite aujourd'hui la Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration.